

**James
Whitlow
DELANO**

**Une planète noyée
dans le plastique**
Drowning in Plastic

© James Whitlow Delano
représenté par Sipa Press en France, Photo Op en Italie et Laif en Allemagne.
represented by Sipa Press in France, by Photo Op in Italy, and by Laif in Germany

James Whitlow DELANO

LIEU
COUVENT DES MINIMES

Aller dans un centre commercial à Tokyo, où je vis, c'est pénétrer au royaume du plastique sous toutes ses formes : de la fibre de carbone ici, du téflon là, des rayons entiers remplis de gazon artificiel en plastique, de revêtements de sol en plastique, de cafetières et autocuiseurs en plastique brillant, de plantes en plastique dans des pots en plastique ; du shampoing, du savon, des crèmes de soin et du maquillage dans des emballages de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel plastique. De même, 60 % de nos vêtements sont fabriqués à partir de fibres synthétiques (en plastique) : des allées à perte de vue débordant d'habits bon marché en polyester, lycra et acrylique pour tous les âges, de 0 à 99 ans. Quant aux consommateurs, ils font patiemment la queue derrière leurs chariots en plastique, s'apprêtant à déposer leurs achats sur un tapis en plastique pour qu'ils soient scannés par une hôtesse derrière sa caisse gainée de plastique, puis à payer à l'aide de leur carte de crédit en plastique, avant de rentrer chez eux les bras lestés de sacs en plastique à usage unique. Aujourd'hui, après des décennies de consommation excessive de plastique non

Une planète noyée dans le plastique

réutilisable, la planète se noie dans tout le plastique que nous avons jeté. En 2017, le monde avait produit 8,3 milliards de tonnes de plastique, soit plus d'une tonne par habitant de la planète. La plus grande partie, 6,3 milliards de tonnes, termine dans des décharges, mais 8 millions de tonnes de plastique par an finissent dans nos océans, car environ 2 milliards de personnes vivent à moins de 48 kilomètres des côtes.

Il y a du plastique dans les moindres recoins de la planète. En 2019, des chercheurs ont trouvé des microplastiques dans la banquise arctique à des concentrations plus élevées que dans les eaux environnantes de l'océan Arctique. La même année, des explorateurs ont découvert du plastique dans la fosse des Mariannes, dans l'océan Pacifique, le point le plus profond du globe. Les filets de pêche en plastique « fantômes », c'est-à-dire perdus par les pêcheurs, représentent 46 % de la « grande zone d'ordures du Pacifique ».

Le plastique n'est pas biodégradable, il se décompose en morceaux – de plastique – de plus en plus petits, et le zooplancton, ces organismes minuscules qui forment la base de la chaîne alimentaire marine, absorbe ces

microparticules, ingérant ainsi des toxines et des aliments pauvres en nutriments. Les toxines sont ensuite transmises dans la chaîne alimentaire par les prédateurs et s'accumulent, affectant principalement les organismes se trouvant au sommet de cette chaîne, tels les requins, les cétacés à dents, les phoques, les oiseaux marins et les humains. Selon une étude australienne réalisée en 2015, 90 % des oiseaux marins ingèrent du plastique. Certains ont été retrouvés avec une telle quantité de plastique dans leur estomac qu'il n'y avait plus assez de place pour la nourriture. Et lentement, ils meurent de faim. Ce reportage se penche sur le fléau des déchets plastique qui frappe de plein fouet les pays en développement, mais le défi de l'élimination de ces déchets concerne tous les pays.

James Whitlow Delano

James Whitlow Delano est représenté par Sipa Press en France, Photo Op en Italie et Laif en Allemagne.

James Whitlow DELANO

VENUE
COUVENT DES MINIMES

A visit to a home center in Tokyo, where I live, is to fully immerse in the spectrum of plastics: carbon-fiber this, Teflon that, shelves full of plastic artificial turf, plastic faux-wood floors, shiny-plastic rice cookers and coffee makers, plastic plants in plastic pots; shampoo, soap, skin lotions and make-up packaged in every color of the plastic rainbow. Even 60% of our clothes are made from synthetic fibers (plastic): aisle upon aisle of cheap, polyester, Lycra and acrylic clothing, spanning all age groups from cradle to grave, hanging on racks in neat rows. Finally, consumers wait patiently in line, pushing plastic shopping carts, preparing to pile their purchases onto a plastic conveyor belt, to be scanned by a clerk into a plastic-encased cash register, paid for with a plastic credit card, before stuffing it all into single-use plastic bags to be carried home. Now, after decades of overuse of single-use plastic, the planet is literally drowning in the plastic we have thrown away. By 2017,

Drowning in Plastic

the world had produced a grand total of 8.3 billion metric tons of plastic, more than one ton for every person on the planet. Most of it, 6.3 billion metric tons, can be found in landfill sites, but another 8 million metric tons of plastic enters our oceans each year because roughly two billion people live within 30 miles (48 kilometers) of the sea. Plastic is literally in every corner of the planet. In 2019, researchers found microplastic in Arctic ice in greater concentrations than in the surrounding Arctic Ocean waters. The same year, explorers found plastic in the Marianas Trench in the Pacific, the deepest point on the planet. Forty-six percent of the mass of the Great Pacific Garbage Patch is made up of “ghost” plastic fishing nets lost by fishermen. Plastic breaks into smaller and smaller pieces – of plastic – and zooplankton, minute organisms that form the very foundation of the marine food chain, ingest these microparticles, absorbing toxins and less nutrient-rich food. The

toxins are then passed up the food chain by predators, and accumulate, most affecting those at the top of the fish-consuming chain, for example sharks, toothed whales, seals, seabirds, and us. According to an Australian study in 2015, 90% of seabirds ingest plastic. Some seabirds have been found with so much plastic stuck in their stomachs that there was no room left for food. Slowly they starve. This series explores the environmental plague of plastic waste that bears down hardest on the developing world, but the challenge of plastic waste disposal spares no country.

James Whitlow Delano

James Whitlow Delano is represented by Sipa Press in France, by Photo Op in Italy, and by Laif in Germany



James Whitlow Delano

James Whitlow Delano is a Japan-based documentary storyteller. His work has been published and exhibited throughout the world, and led to four award-winning monograph photo books, including *Empire: Impressions from China* and *Black Tsunami: Japan 2011*. Projects have been cited with the Alfred Eisenstadt Award (from Columbia University and *Life Magazine*), the Leica Oskar Barnack Award, Picture of the Year International, NPPA Best of Photojournalism, PDN and others, for work from a number of countries (e.g. China, Japan, Afghanistan and Myanmar). In 2015, he founded the Instagram feed EverydayClimateChange (ECC), where photographers from six continents document global climate change on seven continents. ECC shows how climate change is not just happening “over there” but is also happening right here and right now. ECC is not a western view on climate change because photographers come from the north, the south, the east and the west, and are as diverse as the cultures in which we were all raised. Delano is a grantee of the Pulitzer Center on Crisis Reporting.



Instagram: [@jameswhitlowdelano](https://www.instagram.com/jameswhitlowdelano)
EverydayClimateChange on Instagram: [@everydayclimatechange](https://www.instagram.com/everydayclimatechange)
Twitter: [@jameswdelano](https://twitter.com/jameswdelano)

© James Whitlow Delano
représenté par Sipa Press en France, Photo Op en Italie et Laif en Allemagne.
represented by Sipa Press in France, by Photo Op in Italy, and by Laif in Germany